

Douzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Zc 12, 10-11.13, 1 ; Ga 3, 26-29 ; Lc 9, 18-24

« Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera. » (Lc. 9, 24)

Nous sommes dans le rayonnement de la Fête-Dieu. Nous l'avons célébrée jeudi dernier avec les pays chrétiens qui chômaient ce jeudi là. C'est aujourd'hui, en ce dimanche, que la France et bien d'autres pays célèbrent cette fête du Corps et du Sang de Notre Seigneur, cette Fête-Dieu.

Mais la liturgie de ce 12ème dimanche ne nous éloigne pas de l'Eucharistie ; d'abord parce qu'au centre de toute messe, il y a le récit de la dernière Cène : « Ceci est mon corps, livré pour vous ; ceci est la coupe de mon sang, qui sera versé pour vous. », et puis parce que l'évangile de ce dimanche nous situe au centre même du mystère : « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup... dit Jésus, qu'il soit tué, et que le troisième jour il ressuscite. »

Dans le rayonnement de ce mystère, méditons la phrase de l'évangile entendue à l'instant : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera. »

Sauver sa vie, c'est vite dit. Pour comprendre l'importance d'une telle phrase, il faut imaginer une situation dramatique, analogue à celle, vécue par ce jeune africain, baptisé il y a deux mois à Sablé, pour Pâques. Fuyant les mauvais traitements, les dangers mortels, il a réussi à monter dans une barque pour traverser la Méditerranée. Ils étaient une trentaine, à ne pas même pouvoir étendre leurs jambes. La mer se déchaîna, le moteur les lâcha. La mort était là. Dans une telle situation, sauver sa vie est une phrase qui a du relief .

S'étant tournés vers Dieu pour sauver leurs âmes, c'est le S.O.S, Save Our Souls, sauvez nos âmes. Dieu sauva aussi leurs vies.

Mais revenons à la phrase de Jésus :

« Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera. »

- voyons comment elle s'adresse à tous, autant aux gens mariés qu'aux célibataires.

-voyons aussi, comment, tout au long des siècles, elle a suscité le courage des martyrs.

La phrase s'adresse à tous, elle est catégorique : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra. »

Certes la phrase a suffisamment d'énergie pour engendrer des vocations religieuses ou sacerdotales. Mais, s'il y a dans la Sainte Écriture des invitations au don total dans le célibat, je pense au chapitre des Corinthiens qui pourrait se résumer : celui

qui se marie, fait bien ; celui ou celle qui ne se marie pas, fait mieux. S'il y a aussi la phrase de Jésus au jeune homme riche : « Si tu veux être parfait, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres, suis-moi. » Toutefois, ce jour là, Jésus n'a pas dit à ce jeune homme qu'il risquait de perdre sa vie, même s'il est vrai qu'il perdait une belle occasion du meilleur.

Mais aujourd'hui, la phrase de Jésus a une vigueur extrême et presque effrayante. Dans nos pays chrétiens, nous avons émoussé le tranchant des paroles divines : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »

La phrase est absolue : elle vaut pour les gens mariés comme pour les célibataires ; elle vaut pour toute l'Église, cette épouse du Christ qui vit en union avec son époux le mystère pascal, le mystère eucharistique présent au cœur de toute messe.

Puisque toute l'Église est épouse, les conseils de saint Paul valent pour tous :

« Par respect pour le Christ, dit-il, soyez soumis les uns aux autres » Ces conseils s'enracinent dans le mystère eucharistique : « Mon corps livré pour vous, dit Jésus, mon sang versé pour vous. »

il faut reprendre appui sur la phrase d'aujourd'hui, cette falaise que personne n'ose affronter : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. » Il y a là de quoi sauver les ménages en difficultés et les vocations chancelantes.

Essayons maintenant, de voir comment cette phrase terrible a traversé les siècles. Comment l'ont perçue les martyrs ; comment, aujourd'hui encore, cette seule phrase pourrait nous guérir de bien des maux, en particulier du manque de vocations religieuses et sacerdotales.

Laissons là convertir nos pensées, car bien des fibres de nos coeurs lui sont rebelles : « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »

L'Église fait mémoire des martyrs : c'est le martyrologe. Il est lu chaque jour dans les monastères. Une lecture, même quotidienne, ne peut citer que quelques noms, car ils sont légion. L'Église ne s'est pas développée par des conquêtes militaires, mais par le témoignage de chrétiens, qui au temps de Néron, de Domitien, au temps de Dèce, de Dioclétien, ont sauvé leur vie en acceptant de la perdre. Les femmes y sont très présentes, le canon de la messe en citera plusieurs, nous autres français, pensons aussi à sainte Blandine, aux carmélites de Compiègne, mais il y en a tant d'autres !

A certaines époques on a pu penser que le temps des martyrs était passé, que les moines et les vierges consacrées avaient pris le relais, acceptant, à leur tour, de perdre leur vie pour le Christ. Mais les hécatombes de la Révolution française, les martyrs d'Asie, du Mexique, d'Espagne, ceux du bloc soviétique, ceux d'aujourd'hui, nous montrent que la phrase de Jésus garde son actualité. Au début de ce mois de juin, il y trois semaines aujourd'hui, le saint Père François a été en Roumanie pour y béatifier sept évêques gréco-catholiques, qui ont accepté, vers 1950, de perdre leur vie à cause du Christ. L'immense foule qui les célébra avec le pape, témoigna que leur mort n'était pas le dernier mot de leur histoire.

Il est notoire que les périodes qui suivent les persécutions sont riches en vocations sacerdotales et religieuses. Le siècle qui a suivi la Révolution, a vu, en France, la naissance

de plus de 200 congrégations religieuses, la seule ville d'Angers avait douze maisons-mères.

Lorsque le souvenir des martyrs reste vivant, la phrase de Jésus suscite des vocations de toutes sortes. Phrase hors d'atteinte, elle peut encore nous réveiller. « Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. » En communiant à ce mystère du corps livré pour nous, nous bénéficions de la promesse, car, dit Jésus : « Qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour. »